



Journal des
LEVASSEUR
Newsletter

VOL. 7 NO. 1

ISSN 0840-9293

JANVIER/JANUARY 1995



Famille d'Eugène Levasseur
Ernest, Eugène, Raoul, Armand, Henri, Délina Toussaint, Marie-Jeanne
novembre 1913

Association des Levasseur d'Amérique, Inc.
Compuserve
C.P. 6700
Sillery (Québec)
G1T 2W2

Adresse
Compuserve Address
70673,327

Conseil d'Administration Board of Directors

Président President	Paul Levasseur (46) (819) 564-0957 Sherbrooke, QC	Directeurs Trustees	André Levasseur (122) (819) 233-2174 St-Grégoire, QC
Vice-président Vice President	Joseph Levasseur (154) (603) 623-2695 Manchester, New Hampshire		Frère Jean-Marie Levasseur (32) (819) 375-9676 Champlain, QC
Secrétaire Secretary	Réjean Levasseur (8) (613) 741-8499 Ottawa, Ontario		Laval Levasseur (151) (514) 347-6058 St-Jean-sur-Richelieu, Québec
Trésorière Treasurer	Liliane Levasseur (174) (514) 445-9705 St-Hubert, QC		Pierre Levasseur (15) (613) 824-1996 Gloucester, Ontario
Généalogiste Genealogist	Vincent Levasseur (1) (613) 824-1996 Gloucester, Ontario		Roger Levasseur (208) (819) 298-3355 Gentilly, QC

SOMMAIRE

Mot de l'éditeur	3
Notre blason	4
Lettres à ma famille	9
Décès de Raoul Levasseur	12
Un pont pour la généalogie	15

SUMMARY

Word From the Editor	3
Our Coat of Arms	5
Letters to my Family	6

Les textes sont l'entière responsabilité des auteurs.

Articles sent for publication are the responsibility of the authors.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa.
Bibliothèque nationale du Québec,
Montréal.

Legal deposit: National Library of Canada, Ottawa.
Bibliothèque nationale du Québec,
Montreal.

Editeur: Pierre Levasseur (15)
Imprimeur: Imprimerie Roger Vincent, Hull, Québec.

Editor: Pierre Levasseur (15)
Printer: Imprimerie Roger Vincent, Hull, Québec.

MOT DE L'ÉDITEUR

Après le premier rassemblement des Levasseur à Québec en 1990 et celui de Montréal en 1992, le conseil d'administration a décidé qu'il était temps de faire un troisième rassemblement des Levasseur. Après une courte discussion, il a été décidé de le faire à Manchester au New Hampshire les 5 et 6 août, 1995. Notre vice-président Joseph Levasseur, lui-même de Manchester sera le responsable de ce rassemblement. Si vous désirez vous impliquer, n'hésitez pas à contacter Joseph. Il y aura plusieurs activités pour toute la famille et nous aurons plus de détails dans le bulletin de juillet. Alors, encerclez cette date sur vos calendriers et venez rencontrer vos cousins américains.

Lors de cette même assemblée du conseil en octobre, il a aussi été décidé de demandé la concession d'armoirie à l'Autorité héraldique du Canada. Ce faisant, le blason des Levasseur deviendra l'emblème officiel des Levasseur en Amérique du Nord et reconnu par l'Autorité héraldique mondiale. Nous serions une des premières familles à voir nos armoiries consignées dans le registre public des armoiries. Pour aider à réaliser ce projet, nous demandons votre aide sous forme de dons. Les démarches sont déjà en cours et nous espérons que le blason sera approuvé d'ici un an.

D'ici là, joyeux Noël et bonne année.

Pierre Levasseur (15), éditeur.

A WORD FROM THE EDITOR

After the first Levasseur Rally in Quebec City in 1990 and the one in Montreal in 1992, the Board of Directors has decided that the time had come to organize another Levasseur Rally. After a short discussion, it was decided to do it in Manchester, New Hampshire on the weekend of August 5 and 6, 1995. Our vice-president Joseph Levasseur, himself from Manchester, will be the main organizer of this get-together. If you wish to help, don't hesitate to contact Joseph. There will be many activities for the whole family. Watch for more details in the July newsletter. So, circle those dates on your calendars and start planning next summer's vacation for that weekend.

During that same meeting of the board in October, it was also decided to seek the granting of our coat of arms with the Canadian Heraldic Authority. Doing this would make the coat of arms the official symbol of Levasseurs in North America and recognized by the worlds heraldic authority. We would also be one of the first families to receive formal Letters Patent granting arms to the family. To help in financing this project, we ask your help in the form of donations. The necessary first steps are already under way and we hope to have the coat of arms approved within a year.

Until then, take care and happy holidays.

Pierre Levasseur (15), editor.

NOS ARMOIRIES

par Laval Levasseur (151)

Lors du grand rassemblement tenu à Montréal le 8 août 1992, votre conseil d'administration dévoilait officiellement le blason qui, désormais, serait représentatif de tous les Levasseur en Amérique du Nord. C'était là le résultat de deux années de recherches et de travail. Tout porte à croire que ce blason a été aimé et apprécié, car la demande pour les épinglettes et écussons a été très forte.

Au cours d'une récente assemblée du conseil d'administration, il a été question de faire un usage encore plus manifeste de ce blason. Par exemple, en décorer notre correspondance, papier à lettres, enveloppes, autocollants et autres souvenirs. Mais une question a vite fait d'être soulevée: "Ne vaudrait-il pas mieux que notre blason soit reconnu, sanctionné et enregistré?" Bien sûr, ce blason est le nôtre, mais cette procédure aurait pour effet de garantir son authenticité, son droit de propriété, et d'en faire un symbole unique au monde.

Le procédé comporte plusieurs étapes que nous ne connaissons peut-être pas toutes. Entre autres, le blason devra être redessiné (en conservant les mêmes éléments), approuvé par les spécialistes gouvernementaux de l'art héraldique, pour finalement recevoir la sanction du Gouverneur Général et être enregistré aux archives des armoiries.

Evidemment, comme rien n'est gratuit de nos jours, un coût est relié à un tel projet; selon nos informations, ce coût serait d'environ deux mille cinq cent dollars. Votre conseil d'administration n'envisage pas pour l'instant de défrayer ce coût à même les fonds de l'Association. Il a donc été convenu de tenter une levée de fonds auprès de nos membres qui désirent et peuvent contribuer à la réalisation de ce projet au moyen de dons volontaires. Nous sommes déjà assurés de plusieurs dons de cent dollars, mais tout autre montant sera le bienvenu. La liste des donateurs sera publiée dans notre journal quand le projet sera mis de l'avant, à moins que certains donateurs nous indiquent qu'ils préfèrent demeurer anonymes. Les dons doivent être postés à l'Association avec la mention "Armoiries". Si les dons recueillis s'avèrent insuffisants pour entreprendre le projet au terme de la campagne de financement, soit le 30 avril 1995, les dons seront retournés aux donateurs.

Nous comptons beaucoup sur votre collaboration. Faites part du projet aux Levasseur non membres que vous connaissez. Dotez notre association et nos familles d'armoiries enregistrées est un investissement de valeur et un riche héritage pour nos descendants.

A l'avance, UN GROS MERCI.

OUR COAT OF ARMS

by Laval Levasseur (151)

On the 8th of August 1992, the day of the get-together in Montreal, your Board of Directors officially unveiled our coat of arms that will represent all Levasseurs in North America in the future. It was the result of two years of work and research. It appears that this emblem has been welcomed and appreciated, considering the heavy demand for pins and patches.

At a recent Board of Directors meeting, a unanimous trend favored an enlarged use and display of our coat of arms. For instance, use it on all our correspondence, letters, envelopes, have stickers and souvenirs printed, etc. But a question was soon raised: "Before all that, wouldn't it be preferable to have our coat of arms recognized, sanctioned and registered?" Of course, our coat of arms belongs to us, but this process would guarantee its authenticity and its right of property and making unique in the world.

The process implies many steps, some of which we may not be aware of. What we know is that the crest would be re-drawn (keeping the same elements), approved by government specialists of the heraldic art, to receive the Governor-General's assent and be registered to the coat of arms archives.

Naturally, as nothing comes free in our days, a cost is linked to such a project. Our information is that the cost would be approximately two thousand five hundred dollars. Your Board of Directors does not intend at this time to use the Association's funds for this project. It was then agreed to attempt a fund-raising campaign within our membership by means of voluntary donations. We are already assured of many donations of one hundred dollars; any other amount will be welcomed. The list of all donors will be published in our newsletter once the project is put forward, except for those who will specify they prefer to remain anonymous. Donations should be mailed to the Association with the mention "Coat of arms." The campaign ends on April 30th 1995. Should the donations received be insufficient to proceed with the project, all donations will be returned.

We depend greatly on your cooperation. Tell non-member Levasseurs you know about this project. Providing our association and our families with registered coat of arms would certainly be a valuable investment and a rich legacy for our descendants.

In advance, THANK YOU.

LETTERS TO MY FAMILY

This article is the second installment of a 16-page letter written by Hypolite Levasseur to his family in 1885, whom he has not seen in over twenty-five years. Hypolite was born in St-Louis de Kamouraska in 1832 and was in Bangor, Maine as early as 1855. He had many jobs including bronzier in New York City. He is credited by the Maine Historical Society as having introduced mocassins and bronzed shoes. He died in 1891 in New York having never been married.

Regarding this little precious picture, do you remember the good old gentleman, Monsignor Turgeon who had given me rosary beads a few years before my first communion. You must remember that I lost it several times before leaving you but I always found it. Twice I lost it during ploughing while following the plough. But once I found it after searching for it. But the second time, I had no idea where to look for it, and during the night, just before dawn, after having slept sufficiently and still in a state of slumber where the mind is more or less clear, I thought I saw the spot where my rosary beads were buried under the spoke of the plough. So, I arose and not taking time to put on my shoes, I ran swiftly and directly to the spot. And the very first time I drove my hand in the soil I pulled out my rosary beads. Well, this good old rosary that I always carried with me was lost more than once. But I always found it. Finally, in 1875, one day I forgot it in the pocket of a new suit which was stolen from me on that same evening and it remained lost definitely in spite of every effort I made to find it as I prized it greatly. And that is why I told you all of this.

It was the only thing that remained of that holy land from where I had brought it.

And now, my dear beloved sister, here I have reached the most difficult and painful part of my letter. You absolutely insist that I tell you the reasons. I can't very well embarrass you this way. At the same time, I have before my eyes the thing that has deceived me often in my life and which has deceived you also. At least in my case, this thing is nothing less than hope, which commands us unceasingly to go forward, weak mortals that we are, and attracts us to the grave. Therefore, although I am almost certain that I will be able to spend a part of the summer with you all, I do not think it wise to promise you for I learned, long ago, that whoever we are, whatever we may plan and desire, we must obey the will which is not ours. A will which disposes of us in its own manner and as it sees fit. Moreover, the spectacle that man seems to be born for is misfortune, sorrow and poverty and these things are not unknown to me. And I often foresee this picture, like the rest of the world. So the best

thing to do is to conform ourselves to it, to grieve the least possible, to live in hope, as it does not always deceive and always encourages us and sustains the morale, strength of mankind without which everything would be lost. Tho at times certain things befall us which are really not easy to forget.

Therefore, you see my sister (and I believe this is not new to you), for something to be, it is not sufficient to say "It must be" for before all it must exist. You also wish that I give reasons, I have but one objection to that. It is very old, too. It is the great desire that I have always had to spare my sorrow to those who have always loved me and I have been kind to me. And after such a long stay of voluntary exile and silence which was almost peerless you must believe that, after not having any family to support, I must have accumulated some wealth in regard to which I believe you already know from my friend Richard. My status, ever since I received your esteemed letter, I constantly searched my brain for a way to calm you all without relating my present position. But my narrow mind has found no successful way out. So I find myself trapped by my kind Emilie and my kind Bejin, he who tells me in such a kind manner "Tell us about yourself". So, I am against the wall. And finding no alternative or any subterfuge to my position and as you absolutely wish it, I will tell you all about it myself.

First of all, I will inform you that your brother, you uncle Hypolite, whom you believed intelligent enough to at least amass a small fortune, is

just the one today who is the poorest of all the family. And today, at the age of fifty-three I have not one cent. In other words, I will admit that I am as poor as a church mouse. And what is most astonishing to all those who know me, I do not believe myself completely ruined. For in the ocean of my navigation, I still see a few ships, a few ruins floating around me and there is always hope. And so, I ask myself, what are my poor brothers and sisters, brother-in-laws and sister-in-laws going to think of me? What are my 89 charming nieces and kind nephews going to think of their uncle Hypolite. All these loved ones, besides all who know me and who know you. So you see, now that your brother and uncle was opposed to humiliate himself simply because he wished to avoid humiliating and hurting your own pride. I did not want to relate these misfortunes for fear of increasing your sorrows and afflictions which are always common on the earth. Especially when I know you have had your share without telling you of mine which I am used to bear without becoming sad or even thinking of complaining. Your poor and cruel brother who counted more or less on his weak and mediocre capacities will tell you also (but without telling you his complete story) as he has not the time and this would probably not be very interesting that during the war from 1861 to 1865 between the North and the South of the United States, I had by my little activities made over a half million dollars, but in Confederate money, which I had in mind to buy property before the end of this terrible war (as

property never went up over 500 per cent) which would have been worth to me and my less fortunate brothers and sisters and their loved ones and nephews at least \$100,000 in greenbacks after the war. But he was bitterly deceived and it happened that war ended suddenly and at the moment where I had nearly reached my goal. I could then see my ruin without being able to stop it. All I could do was to buy cotton which would have been worth about the same amount. But this cotton served only to supply the flames which brought to ashes the city of Columbia, capital of South Carolina, as it was called before the war the garden of the United States. So, in this manner, like every one else, I was ruined in one day. I had a few hundred dollars, a part of which was later on stolen from me from under my pillow by the son of a friend whose life I had saved besides having settled his debts for him at a cost of over \$20,000 in confederate money. It is true, these treacherous ones dared, a few days later to steal a trunk filled with all my best personal effects. But they were deceived there.

With the war ending I remained for some time undecided what to do. My ruin and the little money I had prevented me from continuing. I would have had to spend a good portion of what remained. In letting you hear from me, naturally you would have insisted upon seeing me which I would not be able to refuse

especially knowing that my poor father and mother were still living. Therefore, having some fine prospects in view which would promise a great future in spite of my disaster, I decided to continue to say nothing and to let you suppose and even think that I was dead, as I did not think that this undertaking that I had in mind and which attracted me would last over six or eight months. It consisted in raising four war ships sunk in Charleston Bay. My plans were approved by Admiral Dalgreen, who did all in his power to help me. \$75,000 from a leaser of funds remained at my disposition during six months. The reason was that the secretary of war, from whom I still have several letters, did not have the required power to manage this matter. Congress had to authorize it. But at this time, Congress had so many other things that were more important, that it did not bother with that. Thus, the finest of all my projects fell down. For once my apparatus was all built. I was sure of raising these three monitors and one gun boat from their resting place. Within six weeks, which would certainly put me back on my feet once more so immediately after that, I devoted all my time for four months to put back into cultivation the finest plantation (8,000 acres) in South Carolina located only 15 miles from Charleston. It belonged to a young man, an orphan and only son.

To be continued...

LETTRES A MA FAMILLE

Cet article est le deuxième d'une série d'une lettre de 16 pages écrite par Hypolite Levasseur à sa famille en 1885 qu'il n'avait pas vue depuis plus de vingt-cinq ans. Elle fut trouvée dans le livre de Jean-Charles Levasseur. Hypolite est né à St-Louis de Kamouraska en 1832 et était à Bangor, Maine aussi tôt que 1855. Il a eu plusieurs travaux dont bronzier à New York. Il fut reconnu par la Maine Historical Society pour avoir commercialisé les mocassins et les souliers bronzés. Hypolite est décédé en 1891 à New York et ne s'était jamais marié.

Au sujet de cette photo si précieuse, te souviens-tu de ce bon vieux gentilhomme, Monseigneur Turgeon qui m'avait donné un chapelet quelques années avant ma première communion? Tu dois te souvenir je l'avais perdu plusieurs fois avant de partir, mais je l'ai toujours retrouvé. A deux reprises, en labourant, je l'avais perdu en suivant la charrue. La première fois, je l'avais retrouvé en le cherchant. Mais la deuxième fois, je n'avais aucune idée où le chercher et durant la nuit, juste avant l'aube, après avoir suffisamment dormi mais toujours dans un état de demi-sommeil où l'esprit est plus ou moins clair, je cru entrevoir où mon chapelet était enterré juste sous la pointe de la charrue. Je me suis donc levé, et même sans prendre le temps de mettre mes souliers, j'ai couru directement à cet endroit. Et la toute première fois où j'ai enfoncé ma main dans le sol, j'en ai ressorti mon chapelet. Ce bon vieux chapelet que je portais toujours sur moi, je l'ai perdu à maintes reprises, mais toujours je le retrouvais. Mais finalement en 1875, je l'avais oublié dans la poche d'un complet neuf qui m'a été volé le soir même et cette fois, il était perdu à tout jamais

malgré tous les efforts que j'ai consacrés à tenter de le retrouver, car j'y tenais beaucoup. La raison pour laquelle je te raconte tout cela est que c'était le seul souvenir qui me restait de cette terre bénie d'où je l'avais apporté.

Et maintenant, ma chère soeur bien aimée, j'en arrive à la partie la plus difficile et la plus pénible de ma lettre. Tu insistes fortement pour que je te donne les raisons, mais je ne peux vraiment te mettre ainsi dans l'embarras. Par contre, je suis conscient de ce qui m'a le plus déçu dans la vie et qui t'a déçue toi aussi. Personnellement, il s'agit de rien de moins que l'espoir, qui nous incite sans cesse à aller de l'avant, pauvres mortels que nous sommes, et nous attire vers la fin. Ainsi, même étant presque certain de pouvoir passer une partie de l'été avec vous tous, je n'oserais vous le promettre car, comme je l'ai appris, il y a longtemps, qui que nous soyons, quels que soient nos plans et désirs, nous devons nous soumettre à ce destin qui est le nôtre. Un destin qui nous gouverne à sa manière et comme bon lui semble. De plus, le fait que l'homme semble être né pour les échecs, la déception et la pauvreté ne me sont pas étranges. Et

souvent, je peux constater cette réalité, comme tout le monde. Ainsi, la meilleure solution est encore de s'y conformer, de peiner le moins possible et de vivre d'espoir, car l'espoir nous aide à garder le moral, force humaine sans laquelle tout serait perdu. Mais parfois certaines choses nous arrivent qui ne sont pas faciles à oublier. Ainsi, tu vois ma chère soeur (et je crois que ceci n'est pas nouveau pour toi), pour que chose soit, il ne suffit pas de dire "ceci doit être," car avant tout elle doit exister. Tu demandes aussi que je te donne une raison; je n'y vois qu'une objection, et elle est de longue date. C'est la forte inclination que j'ai à vouloir épargner mes chagrins à ceux que j'aime et qui sont bons pour moi. Et après une si longue période d'exil volontaire et de silence presque complet, vous devez croire que, n'ayant pas eu à pourvoir aux besoins d'une famille, j'ai sans doute accumulé des biens en rapport desquels vous avez été informés, je crois, par mon ami Richard. Depuis que j'ai reçu ta lettre que j'ai tant appréciée, je cherche une façon de vous reconforter sans toutefois devoir vous dévoiler ma situation réelle. Mais mon pauvre esprit n'a pas trouvé de solution. Ainsi, je me sens un peu coincé par toi, chère Emilie et mon cher Bejin, qui me dit si gentiment: "Parlez-moi de vous". Ainsi, je ne peux plus reculer, et n'ayant aucune autre alternative, et comme vous le souhaitez si ardemment, je vous raconterai tout de moi-même.

En premier lieu, je vous informe que votre frère, votre oncle Hypolite, que

vous pensez assez intelligent pour amasser une petite fortune, est aujourd'hui celui de la famille qui est le plus pauvre et à l'âge de cinquante-trois ans n'a pas un sous. En d'autres mots, j'admets que je suis aussi pauvre qu'une souris d'église. Et ce qui est le plus étonnant pour ceux qui me connaissent, je ne me crois pas complètement ruiné. Car dans l'océan de ma vie, je vois toujours quelques bateaux, quelques ruines flottants autour de moi et il y a toujours espoir. Alors, je me dis, qu'est-ce que mes pauvres frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs penseront de moi? Qu'est-ce que mes 89 charmants nièces et neveux penseront de leur oncle Hypolite? Tous ces êtres chers en plus de ceux qui me connaissent et qui vous connaissent. Alors, vous voyez maintenant que votre frère et votre oncle ne voulait pas s'humilier parce qu'il voulait éviter l'humiliation et risquer de vous offenser. Je ne voulais pas vous raconter mes infortunes pour ne pas vous faire plus de chagrin et de misère qui sont communs sur terre. Surtout quand je sais que vous en avez aussi votre part et que vous n'avez pas besoin d'entendre mes chagrins dont j'ai l'habitude sans pleurer et sans me plaindre. Votre pauvre et cruel frère qui comptait plus ou moins sur ses faibles et médiocres capacités vous dira aussi (sans toutefois vous dire toute son histoire) car il en a pas le temps et que ceci ne serait pas intéressant que durant la guerre de 1861 à 1865 entre le nord et le sud des États-Unis, j'avais avec mes petites activités amasser plus d'un demi-million de dollars. Mais cet

argent était en argent de la Confédération, avec laquelle j'avais l'intention d'acheter des terres avant la fin de cette terrible guerre alors que les terres ne sont jamais dépasser les 500 pour cent ce qui m'aurait valu ainsi qu'à mes frères et soeurs moins fortunés et leurs êtres chers et mes neveux aux moins \$100,000 après la guerre. Mais j'ai été très déçu et la guerre s'est terminée abruptement et au moment où j'étais presque rendu à mon but. Je voyais ma ruine sans être capable de faire quoi que ce soit. Tout ce que j'ai pu faire était d'acheter du coton qui aurait valu à peu près le même montant. Mais ce coton a servi seulement à fournir les flammes qui ont rendu en cendres la ville de Columbia, capitale de la Caroline du Sud, appelée le jardin des États-Unis avant la guerre. D'un coup, j'étais ruiné en une journée, tout comme plusieurs autres. J'avais quelques centaines de dollars, dont une partie m'a été volée sous mon oreiller par le fils d'un ami auquel j'avais sauvé la vie en plus d'avoir régler ses dettes de plus de \$20,000 en argent confédérée. C'est vrai, ces minables ont osé, quelques jours plus tard, de me voler une mallette avec tous mes effets personnels. Mais ils ont été déçus.

Avec la fin de la guerre, je suis demeuré incertain de ce que je devrais faire. Ma ruine et le peu d'argent que j'avais ne me permettaient pas de continuer.

J'aurais eu à dépenser une grosse partie de ce qui en restait. En vous écrivant, vous auriez naturellement voulu me voir ce que je n'aurais pas été capable de vous refuser surtout sachant que mon pauvre père et ma mère étaient toujours vivants. Par conséquent, j'ai décidé de ne rien dire et vous laisser croire que j'étais mort, car je ne croyais pas que mon entreprise que j'avais en tête durerait plus de six ou huit mois. Ce projet consistait de soulever quatre bateaux de guerre coulés dans la baie de Charleston. Mon plan était approuvé par l'amiral Dalgren qui a tout fait en son pouvoir pour m'aider. \$75,000 d'un prêteur étaient à ma disposition durant six mois. La raison était que le secrétaire de la guerre, de qui j'ai encore quelques lettres, n'avait pas le pouvoir requis pour gérer cette affaire. Le Congrès avait d'autres choses plus importantes à s'occuper, il ne se s'est pas tracassé avec ça. De cette façon, tous mes projets sont tombés à l'eau. Pour une fois, mon appareil était bâti. J'étais sûr de soulever ces trois bateaux et une canonière de leur tombeau. En dedans de six semaines, ce qui m'aurait sûrement remis sur mes pieds une fois de plus, je dévouais tout mon temps durant quatre mois à re-cultiver la meilleure plantation (8,000 acres) en Caroline du Sud à seulement 15 miles de Charleston. Elle appartenait à un jeune homme, un orphelin et enfant unique.

A suivre...

DÉCÈS DE RAOUL LEVASSEUR

Warwick 6 août 94

Je vous écris pour vous faire savoir le décès de Raoul Levasseur, à l'âge de 82 ans, le 13 juillet 1994 à Asbestos, né à Saint-Rémi le 13 février 1912, époux de feu Yvette Saucier, en seconde noce Rollande Mercier.

Le 28 mai 94, il a eu une opération; anévrisme à l'aorte plus 2 pontages. Il fut très agité et commençait à être confus.. mais Dieu lui a fait grâce et Dieu l'a pris avec Lui; paisiblement dans son sommeil!

Bien que Raoul Levasseur fût un homme dur pour lui et les autres, n'ayant pas de place pour les démonstrations affectueuses, avec une grande nervosité...!

Malgré tout, il nous laisse un héritage de loyauté, l'honnêteté, de vaillance d'où un éternel optimiste que décourageait son entourage par lequel nous avons appris à serrer les poings, à relever les manches continuant de lutter pour vivre...!

Toujours sociable, malgré son âge, il était très engagé bénévolement pour sa ville (association des aînés, C.L.S.C), pour son église (écrire,



soutenir les missionnaires, rendre service), pour la patrie (politiquement: écrire dans les journaux son opinion sur différentes lois) pour l'association des Levasseur (conserver des écrits, participer...)

Il savait encore mettre à profit son métier de vendeur, juste pour accommoder des connaissances... sans profit! (savon, fromage etc...)

Il nous a enseigné la foi, il nous a fait connaître la beauté et l'utilité de la nature... (le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest) pour savoir se diriger partout!

Même si depuis 2 ans il ne pouvait plus aller dans le bois, il aimait toujours la chasse, la pêche, la trappe, la taxidermie avec lui sont mort des grands secrets concernant tous ses sujets.

C'était un homme avec une grande connaissance; il aimait lire et écrire; ce qui l'a soutenu les dernières années fût la lecture de la bible dans laquelle il a connu "Jésus" comme Son Sauveur Personnel (Jean 3:16, Ephésiens 1, Jean 1:12 etc...) Il est parti avec l'assurance d'être avec Son Sauveur pour l'éternité (Jean 14).

J'ai gardé toute sa filière concernant "Les Levasseur" (biographies, ancien testament, livres, coupures de journaux, généalogies, vieilles photos, etc...)

Ces effets personnels me sont légués, j'ai sa carte de membre #173. Serait-il possible que je reçoive sa correspondance pour l'année? Au cas contraire, je comprendrais. Je ne suis pas membre!

Je vous remercie de m'avoir lu!

P.S. Sûrement que vous avez déjà vu les sculptures et toiles laissées par Jean et Pierre Levasseur à l'île d'Orléans.

Sa fille

Marjolaine Levasseur
Warwick, QC

OYEZ! OYEZ! OYEZ!

Vous êtes, par la présente, notifiés que le premier Grand Rassemblement des Levasseur aux États-Unis organisé par l'Association des Levasseur d'Amérique, sera tenu à Manchester, New Hampshire les 5 et 6 août 1995.

Réservez cette date dans votre agenda et planifiez vos vacances au New Hampshire. Dites-le à vos parents et amis et continuez de lire votre bulletin.

HEAR YE! HEAR YE!

You are hereby notified that the first Levasseur USA Rally organized by the Association des Levasseur d'Amérique, will be held in Manchester, New Hampshire on the weekend of August 5-6, 1995.

So mark this date in your calendar and plan your vacation in historic New Hampshire. Notify your relatives and keep reading your newsletter.

Lignée ancestrale de Joseph Alphonse Levasseur

Ancestral Line of Joseph Alphonse Levasseur

1	Pierre Levasseur Né vers 1629 Paris, France	23 oct. 1655 Notre-Dame Québec	Jeanne de Chanverlange Née vers 1637 St-Ursin, France
2	Pierre Levasseur Né le 30 avril 1661 Québec	18 Mars 1696 Notre-Dame Québec	Anne Mesnage Née le 7 nov. 1676 Québec
3	Denis-Joseph Levasseur Né le 11 fév. 1712 Québec	4 févr. 1738 St-François- du-Lac, Qué.	Charlotte Couturier Née le 27 déc. 1711 Montréal
4	François-Ignace Levasseur Né le 24 mar. 1739 Trois-Rivières	21 jan. 1765 Pte-du-Lac Québec	Marie-Josephte Camirand Née le 14 fév. 1744 Trois-Rivières
5	François Levasseur Né le 9 juil. 1768 Trois-Rivières	9 jan. 1797 Trois-Rivières Québec	Agnès Fortin
6	François Levasseur Né le 27 nov. 1798 Trois-Rivières	24 jan. 1825 Trois-Rivières Québec	Marguerite Lemerise Née vers 1807
7	François Levasseur Né le 2 nov. 1825 Nicolet	26 août 1850 Ste-Monique Nicolet	Olive Therrien
8	Joseph-Edouard Levasseur Né le 4 août 1865 Ste-Monique	4 mars 1888 Ste-Anne Yamachiche	Marie-Amanda Milette Née en 1866
9	Alphonse Ovila Levasseur Né le 6 mai 1898 Ste-Perpétue, Nicolet	29 juin 1929 St-Augustin Manchester, NH	Irène Plantier Née le 30 déc. 1899 Adamsville, Qué.
10	Joseph Alphonse Levasseur Né le 24 avril 1934 Manchester, NH	9 juin 1956 St-Augustin Manchester, NH	Jeannette Leblanc Née le 16 jan. 1934 Manchester, NH

Joseph Alphonse Levasseur est vice-président et membre 154 de l'Association.
Joseph Alphonse Levasseur is the vice president and member 154 of the Association.

UN PONT POUR LA GÉNÉALOGIE

Paru dans Le Droit (Ottawa), jeudi 10 mars 1994

par Jean-Claude Surprenant

"En Amérique du Nord, la généalogie est maintenant aussi populaire comme passe-temps que les timbres et la monnaie", soutient Noël Elliott, un Torontois qui ne connaît pas grand chose de la langue française, mais qui en sait beaucoup sur ceux qui la parlent. Il est le responsable de la publication d'un ambitieux index généalogique, en trois volumes, sur les Canadiens français. L'entreprise de M. Elliott, la Genealogical Research Library, comme son nom l'indique, se spécialise en recherche généalogique. Elle a déjà publié un livre intitulé *The People of Ontario, 1600-1900* (les deux éditions, l'une française, l'autre anglaise, sont publiées simultanément).

Le dernier-né de l'entreprise vise à permettre de contourner un écueil que rencontrent bien des Canadiens français (ou ceux d'origine canadienne française) à la recherche de leurs origines. Cet écueil est le suivant: bien que le Québec possède des archives généalogiques reconnues comme les meilleures au monde, avec celles de la Chine, elles ont une lacune. Il s'agit en fait d'un trou.

En effet, entre 1775 et la fin du XIXe siècle, il y a un vide d'informations généalogiques concernant les Canadiens français. Car, durant cette période, les conditions qui avaient contribué à la constitution de bonnes archives généalogiques font défaut. Ainsi, avant la Conquête, le système français était un atout.

Ce sont les Français qui ont inventé les noms de famille, un outil fantastique pour la

généalogie. Puis, le clergé et la volonté de préserver le fait français en Amérique aidaient aussi beaucoup à la qualité des archives. Ce sont ces conditions qui disparaissent ou s'affaiblissent durant près de cent ans. Il n'y a donc que des archives très éparées pour faire traverser cette période.

L'entreprise de M. Elliott s'est attelée à la tâche de faire les liens entre diverses sources d'information et documents pour que soit franchi cet obstacle. Le résultat donne un index unique de par son ampleur et sa complétude.

L'index est aussi très complet puisqu'il comprend tous les Canadiens français, pas seulement ceux du Québec. D'ailleurs, toutes les références canadiennes-françaises du volume *The People of Ontario* ont été intégrées à la nouvelle parution. Les Acadiens aussi sont très nombreux dans l'index. Ils seront cependant encore mieux servis à l'été, alors que la Genealogical Research Library publiera un nouvel index sur les provinces atlantiques, comprenant de très riches informations sur les Acadiens.

Consulter l'index est très simple. On cherche le nom d'un ancêtre connu, le plus lointain possible, puis, l'index indique succinctement la référence précise aux documents qui confirment l'existence de l'ancêtre ou d'autres renseignements utiles.

Le coût d'achat n'est évidemment pas celui d'un roman, mais M. Elliott espère que les particuliers pourront bientôt consulter l'index dans la plupart des bibliothèques ou archives publiques.

JOYEUX NOËL ET
BONNE ET
HEUREUSE
ANNÉE

MERRY
CHRISTMAS AND
A HAPPY NEW
YEAR